

**Discours Sur Les Moyens D'Établir
Une Bonne Intelligence Entre Les
Medecins Et Les Chirurgiens,
Prononcé Aux Écoles De Médecine Le
Dimanche 16 Janvier 1746, Par M.
Michel Procope-Couteaux,
Docteur-Régent de la Faculté de
Medecine en l'Université de Paris, &
Professeur de Chirurgie en Langue
Françoise.**

1746.

***Paris : De l'imprimerie de
Quillau***

Cote : ms 2330 n°104

DISCOURS
SUR LES MOYENS
D'ÉTABLIR
UNE BONNE INTELLIGENCE
ENTRE
LES MEDECINS
ET
LES CHIRURGIENS,
PRONONCÉ AUX ÉCOLES DE MEDECINE

Le Dimanche 16 Janvier 1746,

Par M. MICHEL PROCOPE-COUTEAUX,
Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en
l'Université de Paris, & Professeur de Chirurgie
en Langue Française.

Michel



DISCOURS

SUR LES MOYENS

D'ÉTABLIR

UNE BONNE INTELLIGENCE

..... *Ridiculum acri*

Fortius ac melius magnas plerumque secat res.

Horat.

ET

LES CHIRURGIENS,

PRONONCÉ AUX ÉCOLES DE MÉDECINE

Le Dimanche 16 Janvier 1746.

Par M. MICHEL PROCOPE-COUTEAUX,
Docteur-Regent de la Faculté de Médecine en
l'Université de Paris, & Professeur de Chirurgie
en l'Langue Française.



DISCOURS

*Sur les Moyens d'établir une bonne intelligence entre
les Medecins & les Chirurgiens.*



AR quelle fatalité, MESSIEURS, la discorde régné-t-elle en France parmi les Medecins & les Chirurgiens, tandis que dans les Pays étrangers, il semble qu'un Génie favorable les anime à travailler de concert à la conservation de la santé & de la vie des Citoyens? Est-ce une maladie du climat? Elle subsiste depuis plusieurs siècles, & malheureusement le temps n'en a point diminué la violence : au contraire elle augmente, elle s'étend.

Autrefois Paris seul en étoit attaqué ; aujourd'hui elle s'est communiquée à toutes nos Provinces, elle est devenue épidémique & maligne.

N'est-il pas à propos d'y apporter du remède? Oui, MESSIEURS, il faut que nos disputes finissent. Le Public en est scandalisé, il s'en allarme, il craint d'en être la victime ; & peut-être sa crainte n'est-elle que trop bien fondée. En effet quelles suites funestes n'en peut-on pas ap-

A ij

4

préhender? Je n'ose les détailler, j'inspirerois de la terreur; je me bornerai à chercher les moyens d'établir une bonne intelligence entre deux Compagnies si nécessaires à l'Etat. C'est le but que je me propose. Je sens toute la difficulté du projet que j'ai formé, mais j'espère que le zèle qui me l'a inspiré, me donnera la force de l'exécuter; il servira du moins à m'excuser de l'avoir entrepris. Mon âge, mon caractère & mes sentimens me rendent, je crois, plus propre qu'un autre à négocier une paix si désirable.

Je touche au bout de ma carrière; j'ai vécu sans ambition; je n'ai point recherché la fortune; j'ai pour la Faculté cet attachement respectueux qu'un fils doit à une Mere illustre; j'estime, je considère tous les bons Chirurgiens; on ne peut donc me soupçonner d'aucun intérêt particulier. Rigide partisan de l'ordre, je n'ai en vûë que le bien public, & j'aurois, en quittant la vie, une douce consolation, si je pouvois me flater d'avoir contribué à empêcher une défunion si préjudiciable aux deux Arts, & qui peut devenir si fatale à la République.

Avant de proposer les moyens de pacification, il est, ce me semble, nécessaire de dire un mot sur la cause de la dissention & sur ses Auteurs. La matière est intéressante pour le Public, & doit exciter sa curiosité.

Les deux Partis se font mutuellement des reproches. Les Chirurgiens avancent dans leurs Ecrits, que les Medecins envieux, jaloux de leurs talens & de leur mérite, cherchent à détruire une (a) Société de gens célèbres, dont l'éclat les offusque.

Les Medecins disent par récrimination, que l'ambition démesurée, la vanité, l'orgueil, a inspiré aux Chirurgiens l'esprit de rébellion.

(a) Recherches sur l'origine & les progrès de la Chirurgie en France.

Vaines déclamations de part & d'autre; termes de *Factum*, style de Mémoires, où l'on doit toujours sous-entendre cette parenthèse, (*sans que les titres & qualités puissent nuire ni préjudicier à personne.*)

Le système des Chirurgiens ne paroît pas vraisemblable. Les Medecins sont Défendeurs dans la Cause; leurs prétentions se bornent à l'exécution des Réglemens, des Edits & des Arrêts; ils ne veulent point introduire de nouveautés; ils s'en tiennent à ce que les Ordonnances ont établi, à ce qui se pratique dans tous les Pays. Il est difficile de s'imaginer que l'envie & la jalousie puissent les animer contre les Chirurgiens.

Les Medecins peuvent être jaloux les uns des autres, ce ne seroit pas un phénomène; ils courent la même carrière; mais par quelle raison le seroient-ils des Chirurgiens, dont ils n'exercent pas la Profession? Au contraire, les regardant comme leurs Elèves, comme leurs Troupes auxiliaires, de la main desquels ils ont à chaque instant besoin, leur honneur & leur intérêt les obligent à souhaiter qu'ils soient parfaits.

Il y a plus d'apparence que les Chirurgiens sont les Agresseurs; ils demandent des Concessions nouvelles, de nouveaux Privilèges qui répugnent aux Réglemens, aux Coutumes, & n'ont aucun exemple dans l'Europe. C'est une vérité qu'on ne peut dissimuler; mais je me donnerai bien de garde de leur imputer pour motif, l'orgueil, la vanité, l'ambition; ce seroit leur faire, du moins à la meilleure partie d'entr'eux, une grande injustice. Non, MESSIEURS, permettez-moi d'être leur Apologiste en cette occasion; l'estime sincère que j'ai pour eux, me donne la hardiesse de vous assurer qu'ils ne sont pas susceptibles de ces passions indignes de gens de probité; on ne doit regarder leur con-

A iij

duite que comme l'effet de la séduction. Quelques esprits factieux, qu'on peut comparer aux Tribuns du Peuple Romain, incapables de se distinguer par leur propre mérite, ont cherché à se rendre recommandables dans leur Corps, en forgeant des projets chimériques, mais flatteurs; ils ont eu l'adresse de les faire adopter par leurs Confreres, sans leur donner le temps de les examiner; voilà l'origine de nos disputes; le moyen de les terminer est tout simple, il ne s'agit que de détruire les préjugés de M^{rs}. les Chirurgiens; on leur a fasciné les yeux, il faut les leur dessiller; on leur a présenté les objets dans un faux jour, il faut les leur offrir dans le véritable point de vûe; on les a séduits, il faut les desabuser; c'est ce que je prétends faire. Mais, direz-vous, quel espoir est le vôtre? Croyez-vous réussir; lorsque les Mémoires de la Faculté n'ont pu les détromper? Oui, MESSIEURS, ces Mémoires ont convaincu le Public, mais ils n'ont pas eu le bonheur de persuader M^{rs}. les Chirurgiens; l'induction a plus de pouvoir sur les personnes préoccupées, que la force des raisonnemens; la conviction n'a pas toujours un heureux succès; elle irrite, elle révolte l'amour propre, & souvent par un faux point d'honneur, on soutient avec opiniâtreté une proposition qu'intérieurement on sent erronée, parce qu'un adverfaire nous en a trop fortement démontré la fausseté. La vérité veut être insinuée avec ménagement. Pour ramener les esprits prévenus, *plus fait douceur que violence*; la voye de la persuasion est la meilleure & la plus sûre; c'est celle aussi que je me propose de suivre; je fonde la réussite de mon projet sur le bon caractère de M^{rs}. les Chirurgiens. Je ne leur répéterai pas vos preuves, je ne citerai ni les Edits, ni les Arrêts; je leur alléguerai seulement les motifs qui déterminent les bons Citoyens, les gens sensés, les Grands-Hommes, tels qu'ils

doivent être, & tels que je les crois en effet. Je les connois, ils n'y résisteront pas. C'est donc à eux que je vais adresser la parole.

Les bons Citoyens, les gens sensés, les Grands-Hommes ont pour but de leurs actions le bien public, leur gloire, & leurs véritables intérêts.

Si ce que vous demandez, MESSIEURS, y peut contribuer, il faut vous l'accorder; si ce que prétend la Faculté y est contraire, il est juste qu'elle s'en désiste, & la proposition doit être réciproque.

Sur ce principe, je vais examiner vos demandes & les prétentions des Medecins, ce sera le sujet de mon Discours. Cet examen vous fournira une ample matière à faire de judicieuses réflexions, & mettra le Public à portée de vous donner de bons conseils.

N'attendez pas de moi, MESSIEURS, un Discours d'apparat, je ne suis point Orateur; je n'employerai que le style qui me convient, style naturel, simple, ami de la vérité. J'ambitionne moins les applaudissemens que les suffrages; je cherche à toucher plutôt qu'à plaire; en un mot, c'est au cœur que je veux parler, bien plus qu'à l'esprit.

P R E M I E R E P A R T I E.

JE ne pense pas vous faire tort, MESSIEURS, en avançant que vous ne connoissez pas la valeur intrinsèque des demandes énoncées dans la Requête qu'on a présentée au Roy en votre nom.

Vous croyez qu'elles contiennent quelque chose de grave, d'essentiel pour le bien public, pour votre gloire & vos véritables intérêts, & c'est sans doute ce qui vous a engagés à y adhérer. Je vais, en faisant un extrait fidèle

& exact de votre Requête & de vos commentaires, vous donner occasion de juger si votre idée est juste.

Cette Requête, après un préambule vague, rempli de sophismes, écrit d'un style entortillé, conclut à supplier SA MAJESTÉ d'ordonner que conformément à certains prétendus *Statuts*, votre Société, qui dans son institution n'étoit que (a) *Confrairie, Confraternité*, qu'on n'a jamais connue & qu'on ne connoît encore que sous le nom de *Communauté*, soit aujourd'hui érigée en une Université singulière, isolée, indépendante de qui que ce soit, hors d'un Chef particulier qui en sera le Recteur perpétuel, qui aura une *supériorité*, une *autorité immédiate* sur tout le Corps & sur chacun de ses Membres, qui par conséquent aura droit de donner des loix & de commander à plus de trente mille hommes dans ce Royaume.

De-là il s'ensuivra que vous composerez une cinquième *Faculté*, sans faire partie de l'Université de Paris; votre Maison sera nommée *Collège*, votre Amphithéâtre *Ecoles*. Il n'y aura plus de *Chirurgiens-jurés*, mais des *Maîtres en Chirurgie*. Ils ne seront plus inscrits dans un Catalogue, ou dans une Liste, mais dans un *Tableau*. Ils porteront la *Robbe*, le *Rabat* & le *Bonnet quarré*. Les Démonstrateurs auront le titre de *Professeurs*. Ils ne démontreront plus l'Anatomie & les Opérations de vive voix; ils dicteront en lisant; ils donneront des leçons & non des exemples; ce ne seront plus des modèles à imiter, mais des Orateurs à écouter.

Les Apprentifs & les Garçons Chirurgiens seront appelés *Clercs, Bacheliers, Licenciés en Chirurgie*; leurs Examens seront des *Théses* avec des *Présidens*; on ne les interrogera plus, on *argumentera*, on *disputera* contr'eux.

La réception à la Maîtrise sera brillante & magnifique.

(a) *Confratria, Confraternitas* : Statuts, Edit du Roy Charles V.

D'ordinaire

9

D'ordinaire elle se fait dans une Chambre boisée ; le Réci-
piendaire vient décemment vêtu en Habit noir & Manteau
court ; après avoir répondu à plusieurs questions, & écrit un
*rappor*t en Justice, on le fait monter dans le banc des Pré-
vôts, en lui annonçant qu'il est Maître. Au lieu de cela
l'Aspirant, sous le titre pompeux de *laureandus*, habillé (a) Chi-
rurgicalement, entrera dans une Salle qu'il (b) sera obligé de
parfumer de fleurs, pour l'honneur du lieu & de l'Acte so-
lemnel ; il répondra à l'argument que lui fera son Président,
ensuite il recevra la Couronne Magistrale, le Laurier ; &
enfin il perorera l'Assemblée, en remerciant tous ses Au-
diteurs en général & en particulier, le tout en beau Latin.

Voilà, MESSIEURS, la substance de vos demandes,
c'est pour vous procurer ces brillantes prérogatives que vos
Tribuns nous ont déclaré la guerre ; c'est pour vous en
donner la possession, qu'ils ont fait composer cet immense
& terrible Ouvrage, qui, sous le titre de *Recherches sur
l'origine de la Chirurgie*, n'est qu'un amas de faussetés & de
calomnies, un vrai Libelle diffamatoire, auquel tous les
Censeurs Royaux ont refusé leur approbation ; imprimé
sans privilège, affiché sans permission. Que cet Ecrit a dû
coûter de peines aux pauvres Auteurs qui en ont été char-
gés ! Il leur a fallu épuiser le trésor de S. Côme, fouiller
dans ses archives, feuilleter tous les volumes depuis A. B. C.
jusqu'à Z, *folio recto, folio verso* ; & sur-tout le fameux *volume
en Maroquin*, qu'ils citent comme un *Codex omnis veritatis*.

Les beaux Privilèges dont je viens de faire mention, fla-
rent si fort l'imagination de vos guides, ils ont tant d'im-
patience d'en jouir, qu'ils ont provisionnellement fait frap-
per une Médaille, où sont gravés ces mots, *Facultas Chi-*

(a) Statut LXXIX. Chirurgicè induti & togati.

(b) Tenebitur floribus solùm inspergere pro decoro Scholæ suæque Laureæ. Statut LXXXI.

urgica. Plusieurs d'entr'eux, même sans être Maîtres-ès-Arts, ont déjà endossé la *Robbe* & arboré le *petit Chaperon*. On voit le Frontispice de certaines Boutiques décoré du titre de *Maître en Chirurgie*, écrit en lettres d'or; & les Affiches annoncent en gros caractères les Exercices dans *les Ecoles de S. Côme*.

Vous êtes-vous imaginé, MESSIEURS, que le Procès qu'on nous intente, eût un objet si petit, un objet si ridicule? Non, cela n'est pas croyable. Par quels charmes auroit-on pu séduire des gens d'esprit jusqu'au point de les engager à soutenir de semblables prétentions? En effet, que vous fait-on demander? de vaines qualifications, des décorations, des cérémonies inutiles; il n'est question que d'une métamorphose extérieure, qui ne change point le fond des choses. En tout cela il n'y a rien de réel, rien de solide pour vous, & moins encore pour le Public; par conséquent rien qui mérite d'être demandé, ni même désiré par de bons Citoyens; par des hommes sages & modestes comme vous êtes. En cette qualité vous ne devez souhaiter, vous ne devez avoir en vüe que le bien public, votre gloire & vos véritables intérêts; mais le changement de nom & d'habit, ces nouvelles dignités, ces titres nouveaux y contribueront-ils?

Le bien public exige le progrès, la perfection de la Chirurgie; l'habileté des Chirurgiens, l'instruction des Aspirans qui se destinent à l'exercice de cet Art. Parlons de bonne foi, MESSIEURS; le titre de *Faculté* fera-t-il faire de nouvelles découvertes en Anatomie? celui d'*Ecoles* augmentera-t-il vos connoissances? celui de *Collège* aidera-t-il à trouver les moyens de rendre les Opérations moins douloureuses & moins périlleuses? Le *Maître en Chirurgie* en sçaura-t-il plus que le Chirurgien Juré? aura-t-il en opérant

plus de présence d'esprit, plus de courage? fera-t-il doüé d'une meilleure vûë, d'un tact plus fin, plus délicat, plus exact? Par cet allongement de nom, ses mains deviendront-elles plus adroites, plus légères & plus sûres? & lorsque ce *Maître en Chirurgie* entrera dans l'Amphithéâtre sous le nom de *Professeur*, la *Robbe* sur le dos, le *Bonnet quarré* en Tête, qu'il y fera une lecture, instruira-t-il mieux les Apprentifs & les Garçons, que s'il leur faisoit en parlant des Démonstrations sur le Corps humain dans son habit de Ville?

Ces ornemens étrangers en imposeront-ils aux Auditeurs? leur donneront-ils plus d'attention, plus d'intelligence, plus de mémoire? Vos Aspirans auront-ils plus de dispositions naturelles, plus de talens? étudieront-ils mieux, s'ils se font appeller *Bacheliers* & *Licenciés*? les jugerez-vous plus capables d'opérer, lorsque vous aurez exactement suivi dans la forme de leur réception, le cérémonial décrit dans vos *Statuts*, & qu'ils auront soutenu ces Actes célèbres & *solemnels* que votre bon ami *Etienne Pasquier* n'a pu s'empêcher de tourner en ridicule? *Je ne les tiens, dit-il, pour vrais Actes de science, ains bien Actes de pure singerie.*

Vous devez donc convenir que vos demandes ne sont d'aucune utilité pour le Public, puisqu'elles ne concourent point à la perfection de l'Art ni des Artistes. Voyons maintenant si elles sont nécessaires à votre gloire & à vos véritables intérêts. En quoi consistent-ils? dans l'honneur de votre Société, dans l'estime générale de vos Compatriotes & des Etrangers. Mais à présent vous n'avez plus rien à souhaiter sur cet article, si l'on s'en rapporte à vos Ecrivains. Ils avoüent humblement dans vos Mémoires « que » votre Compagnie est reconnüe dans tous les Pays pour » la pépinière des meilleurs Chirurgiens du monde, que la » réputation de ses Membres est établie par toute l'Europe,

B ij

» que le Public les honore d'une confiance entière, qu'il s'y
 » livre sans réserve, qu'on vient ici des quatre parties de la
 » Terre leur demander des secours & des instructions. « Voilà
 le plus haut point de gloire où l'on puisse atteindre; mais
 remarquez, MESSIEURS, que vous n'en êtes pas rede-
 vables aux titres de *Faculté*, de *Collège*, d'*Ecoles*, de *Maître
 en Chirurgie*; car la Renommée n'a pu parler de vous que
 sous le nom de *Chirurgiens Jurés* de la Communauté de S.
 Côme. Pourquoi donc en changer? Peut-être ces nouvelles
 dénominations vous feroient-elles méconnoître.

Les noms ne sont glorieux que par les épithètes que l'on
 y joint. Qu'on dise *Maître en Chirurgie*, le mot paroîtra nou-
 veau, mais il ne donnera pas une plus haute idée de celui
 dont on parle. Si l'on dit un habile, un adroit, un expéri-
 menté Chirurgien, tout le monde entend un homme utile
 à la patrie, dont les mains courageuses sçavent délivrer les
 Citoyens des douleurs que cause la pierre dans la vessie,
 les préserver d'une mort certaine par l'amputation d'un
 membre gangrené, ou la réduction d'un intestin étranglé
 dans l'anneau; c'est un sujet illustre qu'on doit considérer
 dans la république, voilà la véritable distinction, voilà
 les véritables marques d'honneur, toutes les autres n'y ajoû-
 tent rien; sans elles, les titres, les ornemens ne donnent
 aucun relief.

Mais vous, MESSIEURS, qui avez été reçus sans tout ce
 pompeux appareil, y avez-vous regret? Voudriez-vous
 recommencer? Vous estimez-vous moins habiles que ceux
 qui recevront la *Couronne Magistrale dans une Salle par-
 semée de fleurs*? Leur cédez-vous le pas, croyez-vous
 qu'ils auront quelque avantage, quelque degré sur vous,
 & qu'ils seront plus considérés? C'est sous la qualité de
Barbier-Chirurgien qu'AMBROISE PARE' sçut gagner la con-

fiance des Rois & du peuple. S'il revenoit au monde & qu'il fût dans sa Boutique avec son habit & son Enseigne ordinaire, pensez-vous qu'on l'estimeroit moins parce qu'il ne seroit pas *Chirurgien de Robbe longue*, l'Art seroit-il avili entre ses mains? S'il se présentoit une Opération difficile & qu'on lui donnât pour Emule un de vos *Laureati* revêtu de son brillant attirail, de quel côté pancheroit la balance? Le supposant même en mérite égal à cet Illustre Chirurgien, la *robbe*, le *rabat*, le titre de *Maître en Chirurgie*, ajoutez y encore celui d'*Adjoint*, de *Conseiller du Comité perpétuel de l'Académie*, &c. tout cela ne produiroit pas le poids d'un grain de plus.

Consultez le public, MESSIEURS; écoutez les gens raisonnables. Quoi, disent-ils, cette dispute qui nous allarme & dont nous craignons les suites, n'a pour objet qu'un déguisement? Ce n'est que pour des bagatelles, que pour changer de nom, d'habit de cérémonie, que les Chirurgiens traînent les Medecins de Tribunaux en Tribunaux? Nous avons conçu plus de grandeur dans leur dessein. De bons Citoyens doivent-ils mettre tout l'Etat en combustion pour de pareilles misères? Peuvent-ils ignorer que toutes les conditions ne sont pas égales? qu'il y a différentes Professions auxquelles les loix ont assigné un rang convenable? que les supérieures ont obtenu des Priviléges incommuni- quables aux inférieures, sans quoi tout seroit confondu? A quoi bon changer l'ordre établi & introduire des nouveautés sans exemple, puisqu'il n'y a aucun avantage pour le public ni pour eux-mêmes? Quel prétexte peuvent-ils alléguer?

L'utilité, la nécessité de leur Art, la perfection même où ils prétendent être parvenus, ne les met point en droit d'exiger des marques d'honneur & de distinction qui n'ont

été accordées qu'à l'Université, dont ils ne peuvent être membres. Si ces raisons étoient valables, ils ne seroient pas les seuls qui pourroient y prétendre, ceux qui cultivent la terre seroient aussi-bien fondés qu'eux à les demander. Ils employeroient les mêmes argumens. Notre Art, diroient-ils, est aussi noble que la Chirurgie, il est aussi utile & même plus, nous sommes nécessaires aux sains & aux malades. Notre Art est le plus ancien de tous, c'est le premier qu'on ait exercé dans le monde; il a fait l'étude & l'occupation des plus Grands Hommes, les Patriarches étoient Laboureurs & Jardiniers, les Sénateurs Romains ont conduit la Charruë.

Notre Art mérite d'être placé parmi les Arts Libéraux, *il n'est pas purement mécanique, nos mains doivent être guidées par le génie, la science & l'expérience, ne faut-il pas que nous connoissions la nature & les divers tempéramens du sol & ses changemens? Ne sommes-nous pas obligés d'en sçavoir corriger les défauts, le fumer, l'engraisser, &c?*

Quelle connoissance ne demande pas la culture des arbres & des plantes, si nécessaire à la santé & à la vie des hommes? *A quel degré de perfection n'avons-nous pas porté notre Art? La Nature nous est soumise, nous améliorons ses productions en les transplantant. Nous la forçons d'en faire de nouvelles par nos Entes & par nos Grefes, & malgré la rigueur de l'hyver, nous contraignons la terre à nous payer un tribut de légumes qu'elle ne doit qu'en Été.*

Si ces gens-là vouloient s'appeller *Maîtres en agriculture*, s'ils prétendoient former une *Faculté*, que diroit-on? Cependant ils seroient aussi-bien fondés, pour ne pas dire mieux, que les Chirurgiens.

Voilà, MESSIEURS, les discours des gens sensés, pro-

fittez-en, fermez l'oreille aux propos séducteurs de vos guides, qui, faute de mérite réel, cherchent à en imposer par de trompeuses apparences & qui croient qu'on ne les reconnoitra plus pour des *Geais*, lorsqu'ils seront couverts *des plumes du Paon*. Les Grands Hommes ne veulent tenir leur lustre que d'eux-mêmes; c'est par votre habileté, votre capacité, que vous devez forcer le public à vous estimer, à vous considérer & à vous respecter. S'il vous faut d'autres récompenses, demandez-en de solides qui quadrent avec votre état, & répondent à la modestie dont vous faites profession. Vous pouvez, si vous voulez, participer aux franchises, immunités & exemptions de l'Université comme autrefois, cela dépend de vous; reprenez le rang que vous aviez en 1436, nous sommes prêts à vous recevoir; il y aura entre vous & nous une union que rien ne pourra rompre.

Je sçai, MESSIEURS, qu'on s'efforce de vous persuader que toute liaison avec nous vous est honteuse, que vous devez être indépendans, que la subordination est un joug qu'il est de votre honneur de secouer; c'est une servitude, vous dit-on, & par où? Ç'en seroit effectivement une, si nous prétendions régler vos affaires de Communauté & disposer de vos fonds; si nous nous arrogions le droit de nommer nos créatures aux emplois; si nous voulions forcer vos suffrages dans l'élection de vos Prevots, ou les continuer contre votre gré; si nous vous imposions arbitrairement des taxes à chaque avènement au Décanat; mais il ne s'agit point de cela.

Il y a une supériorité naturelle, indélébile de la science à l'Art; par conséquent, une subordination nécessaire de l'un à l'autre; l'Arithmétique est subordonnée à l'Algèbre, le Pilotage à l'Astronomie (a), la Chirurgie à la Médecine. El-

(a) C'est aux Mathématiciens qu'on est redevable du degré de perfection où l'on a porté la Navigation; ce sont eux qui ont inventé les rég'es de cet Art, & qui les enseignent aux Pilotes. C'est pour cela qu'il y a dans tous nos Ports des Professeurs qui n'exercent pas plus le Pilotage, que les Medecins la Chirurgie.

le en est une branche dépendante ; qu'y a-t-il en cela de deshonorant ?

Mais, permettez-moi, MESSIEURS, de vous marquer en ce moment la surprise que me cause votre délicatesse sur cet article, & de vous faire sentir combien on vous abuse ; on vous fait envisager la subordination à la Faculté comme un esclavage, & en même tems on vous détermine à vous soumettre à la Jurisdiction d'un seul homme, à reconnoître sa *supériorité immédiate* sur vous, & à le nommer *Chef de la Chirurgie du Royaume.* (b) Vous ne trouvez donc pas que ce soit là un véritable assujettissement ? Avez-vous fait attention à la singularité, à la bizarerie de ce titre ; *Chef de la Chirurgie du Royaume ?*

On n'a jamais oui dire que les Sciences ni les Arts, ni même les Métiers, eussent des *Chefs* personnels. Il n'y a point de *Chef de la Théologie, de la Jurisprudence, de la Médecine, de l'Astronomie, de l'Architecture* ; il n'y a point de *Chef de la Sculpture, de la Peinture* ; point de *Chef de la Clincaillerie, de la Mercerie, de la Draperie* ; pourquoi y en auroit-il un de *la Chirurgie ?* JEAN PITARD & ses successeurs les *Chirurgiens du Châtelet* ne l'étoient point.

Mais quels seront, quels pourront être les droits, les privilèges, les prérogatives de ce *Chef* ? Fera-t-il des loix pour les opérations & les pancemens ? Sera-ce à lui qu'il faudra vous adresser pour sçavoir la manière de tailler, de faire la ponction, de trépaner ? Déterminera-t-il la façon d'opérer, le temps, l'endroit & les instrumens dont il faudra se servir ?

• Sa *supériorité immédiate* le mettra-t-elle au-dessus de tous les

(b) Autrefois le premier Chirurgien du Roy se donnoit seulement le titre de Chef & Garde des Archives de la Barberie & de la Chirurgie du Royaume ; mais peu à peu on a retranché ces termes (& Garde des Archives de la Barberie &) pour composer le titre inouï de *Chef de la Chirurgie du Royaume.*

Chirurgiens

Chirurgiens, le rendra-t-elle maître despotique de la Chirurgie ? En fera-t-elle un prototype ? Serez-vous tous obligés d'adhérer à ses opinions & de suivre sa méthode ? Son autorité s'étendra-t-elle sur votre Communauté ? Nommera-t-il les Démonstrateurs ? Donnera-t-il des ordres ? C'est vous seuls que cela regarde, MESSIEURS ; vous êtes sages & capables de faire des réflexions sur les inconvéniens qui peuvent arriver. Pour le présent, vous n'avez rien à craindre, j'en suis persuadé ; mais qui peut répondre de l'avenir ?

Autrefois Marius Plebéien, ambitieux, intrigant, capable de tout entreprendre, sçût s'élever à la suprême puissance & devint le tyran de ses égaux. Ennemi irréconciliable des Patriciens au rang desquels il ne pouvoit monter, il en jura la perte ; il se ligua avec les Tribuns, & d'accord avec eux, il répandit les calomnies les plus odieuses contre le Sénat & tous ses Membres ; il blâmoit toutes leurs résolutions ; il censuroit leurs démarches & leurs actions ; il les accusoit d'avoir dessein de mettre la République aux fers ; en même temps, il fit sa cour au peuple & lui inspira l'esprit de révolte ; il le flata de l'espérance de le rendre indépendant, & lui promit de remettre en ses mains toute l'autorité, s'il vouloit l'accepter pour *Chef*. Le peuple séduit lui donna son suffrage, il fut élu Consul ; mais à peine fut-il revêtu de cette dignité, qu'il fit bien voir qu'il n'avoit travaillé que pour lui seul. Il ne reconnut plus de loix que sa volonté ; soutenu par ses créatures, il disposa de tout en Maître souverain ; il se saisit des deniers publics qu'il fit servir à ses usages ; il donna les charges & les emplois à ses adhérens ; déposa ceux qui n'entroient pas dans toutes ses vues ; par jalousie, il proscrivit les plus illustres Citoyens : Enfin les Romains se repentirent, mais trop tard, d'avoir mis tout le pouvoir entre les mains d'un seul homme,

C

& sentirent qu'il étoit bien plus doux de vivre sous le gouvernement d'un Sénat composé de Sujets sages & respectables, que de ramper sous la tyrannie d'un Plébéien audacieux, intéressé, qui les faisoit servir de victime à son avarice & à son ambition.

Je vais sur les mêmes principes examiner dans ma seconde partie, les prétentions de la Faculté.

SECONDE PARTIE.

C'EST avec confiance que je vais exposer les prétentions de la Faculté; elles ne craignent ni la censure ni la raillerie; elles n'ont pas l'amour propre pour fondement; elles sont à l'abri de tout soupçon d'intérêt & de vanité.

On ne dira pas qu'elles aient pour objet l'introduction de quelques nouveautés chimériques qui ne peuvent flatter que les glorieux.

On n'accusera pas les Medecins d'avoir mis en usage les ressorts de la plus fine politique; d'avoir tramé des intrigues secrètes; d'avoir fait des procès simulés pour prendre des qualités qui ne leur appartinrent jamais, & s'en forger de faux titres.

On ne leur reprochera pas d'avoir obsédé le Trône, d'avoir présenté des Requêtes conçues en termes équivoques & captieux, pour obtenir des Priviléges incompatibles avec leur état. Les *Fernels*, les *Fagons*, les *Poiriers*, les *Dodart*, &c. n'ont point abusé de leur crédit pour procurer aux Docteurs de Paris des prérogatives aux dépens des autres Membres de l'Université. La Faculté modeste & mesurée n'a jamais songé à étendre ses droits. Ils sont les mêmes que dans son institution; elle ne les a pas obtenus par surprise ou par artifice. Ils lui ont été accordés par les Edits

de nos Rois , rendus *proprio motu* , par les Ordonnances des États rédigées sans *acception de personne* , par des Arrêts motivés du bien public ; & c'est l'unique but de nos prétentions. Nous ne les regardons pas comme des droits , mais comme des devoirs que rien ne peut nous dispenser de remplir ; nous les soutenons pour donner des preuves de notre obéissance aux loix , & de notre attention pour le salut des peuples.

Ces prétentions , ou plutôt ces devoirs , peuvent se réduire à quatre chefs principaux.

Enseigner les Aspirans ; être présens à leurs Examens ; assister aux grandes Opérations ; borner le zèle des Chirurgiens en les renfermant dans l'exercice de leur Art.

Le Public ne sçauroit y trouver à redire ; il voit que ce sont autant de sages précautions , dont le but est de ne lui laisser aucun doute sur le mérite des Chirurgiens & la sûreté des particuliers qui ont recours à leur ministère.

Aussi , MESSIEURS , n'est-ce pas de l'intérêt public qu'on a prétexté l'opposition qu'on vous y fait faire. On a intéressé votre amour propre ; on vous a fait entendre que c'étoit donner atteinte à votre honneur. Il faut vous détromper ; l'analyse , où je vais entrer , vous démontrera que nos demandes sont toutes à votre avantage ; qu'elles sont utiles à la gloire de votre Corps , & à la réputation de chacun de ses Membres.

Vous ne doutez pas , MESSIEURS , que les Medecins ne soient capables d'instruire. Vous en avez des témoins vivans parmi vous ; & vous ne direz pas , comme l'ont audacieusement avancé vos Ecrivains , que la *Chirurgie nous est inconnue* , que l'*Anatomie est une terre étrangère pour nous*. Vous ne le croyez pas ; vous êtes trop équitables pour le penser , & de trop bonne foi pour le dire.

N'êtes-vous pas convaincus du contraire par des preuves évidentes ; par nos Theses, par les Cours publics d'Anatomie & d'Opérations qui se font tous les ans dans ces Ecoles en faveur des Etudians ? N'y peut-on pas joindre les justes critiques qu'on a faites des ouvrages de vos Maîtres les plus renommés ? critiques nécessaires, qui en relevant les fautes de leur théorie, empêcheront qu'on n'en commette dans la pratique.

Où peut-on mieux puiser les principes d'un Art que dans leur propre source ? La Chirurgie en Europe doit sa naissance à la Medecine. Que seroit-elle sans les Medecins ? Qu'étoit-elle avant l'institution des Universités ? Tout le monde s'en méloit. *Les Demoiselles pannoient les Chevaliers* ; étoient-elles bien sçavantes ? Des Empyriques se vantoient de posséder des spécifiques : pouvoit-on s'y fier ? De superstitieux Charlatans prétendoient guérir avec des paroles : le beau secret ! Nulle connoissance de la structure des parties ; nulle méthode dans le traitement. On seroit demeuré long temps dans cette ignorance sans les écrits d'Hippocrate, de Galien, de Celse, d'Albucasis, &c. Les Medecins, par leurs Traductions & leurs Commentaires, en donnèrent l'intelligence. Depuis on a fait de grandes découvertes ; la circulation du sang, le réservoir du chyle, les veines lactées, le canal thorachique, &c. à qui en est-on redevable ? Aux seuls Medecins ; c'est sur ces fondemens que votre Art s'est élevé.

Je ne suis pas assez injuste pour ravir aux Chirurgiens l'honneur qui leur est légitimement dû ; c'est un grand bonheur d'avoir trouvé des gens habiles, intelligens, capables de l'exécution des préceptes ; & je puis dire, sans craindre qu'on m'accuse de partialité pour ma Nation, que c'est l'adresse & le courage des Chirurgiens François, surtout des

Chirurgiens de Paris, qui ont porté la Chirurgie au point de perfection où elle est aujourd'hui parvenue par rapport aux Opérations.

C'est ainsi que d'habiles Pilotes, instruits par les Leçons des grands Astronomes, ont perfectionné la navigation, & se sont mis en état de parcourir presque toutes les Mers & d'aborder aux rivages les plus éloignés.

L'Art a toujours besoin du secours de la science; la science observe, médite, réfléchit, raisonne & fait des règles qui servent de boussole aux Artistes & les empêchent de s'égarer.

AMBROISE PARE', à qui tout Chirurgien doit souhaiter de ressembler, convaincu de cette vérité, a puisé ses lumières dans ces Ecoles. Il a toujours consulté les plus célèbres Medecins de son temps, & n'a pas eu honte de confesser publiquement les obligations qu'il leur avoit: *après Dieu*, dit-il, *c'est aux Medecins que je dois tout ce que je sçais en Chirurgie*. La reconnoissance l'a engagé à faire cet aveu; la fausse gloire ne s'y est pas opposée, le proverbe ne fut pas fait pour lui. Bel exemple à imiter! Il y en a peut être aujourd'hui qui devraient sans rougir tenir le même langage; *notre zèle ne s'est jamais rallenti*; ce qu'on n'a pas fait en public, on l'a fait en particulier. C'est ainsi que le Sçavant M. LITRE, a formé d'exellens Chirurgiens, que les Illustres M^{rs} WINSLOW & HUNAUD, ont fait de bons Anatomistes, & il en est encore dans cette Faculté qui auront le même succès, si la présomption n'empêche pas de profiter de leurs travaux. Ce n'est pas la vanité qui nous guide: quel honneur nous en revient-il? Le public ignore les soins que nous prenons pour l'instruction des Apprentis. Personne n'en parle. La modestie ferme la bouche aux Professeurs, & une fausse pudeur fait taire les Disciples. Nous ne songeons qu'à élever des Su-

jets qui puissent augmenter le nombre des habiles hommes qui composent votre Compagnie ; on n'en peut trop avoir.

Nous travaillons pour vous. Nous défrichons la terre, nous l'ensemencions & vous faites la récolte. Quel sujet auriez-vous de vous plaindre ? Votre honneur en souffre-t-il ? Est-il honteux pour vous d'avoir nos Ecoliers pour Confreres ? Qu'importe d'où viennent les connoissances pourvû qu'on les possède ? Mais nous ne vous privons pas du plaisir de les instruire par vos exemples & de leur servir de modèles ; au contraire, fidèles à nos anciennes conventions, sensibles aux prières que vous nous avez si souvent réitérées, nous n'employons que vous pour faire les Dissections & les Opérations dans nos Cours publics. Nous nous reposons sur vous de ce soin ; nous vous en laissons toute la gloire ; il ne nous reste que la satisfaction d'avoir rempli nos devoirs. C'est dans la même vûe que nous demandons d'assister aux Examens.

Il est étonnant, MESSIEURS, que vous ne sentiez pas la faute qu'on vous fait commettre, en refusant de nous y appeler. Ne sçavez-vous pas qu'il y a une Loi qui vous l'ordonne expressément ? que cette Loi a été confirmée par l'Arrêt de 1743 ? L'avez-vous oublié cet Arrêt solennel ? Vous avez, ce me semble, de justes reproches à faire aux Auteurs de votre Requête. A quels dangers ne vous exposent-ils pas ? Je tremble pour vous que notre Auguste Sénat ne vous regarde comme des rebelles, des réfractaires. Je tremble qu'on ne vous fasse un crime auprès de SA MAJESTE', du silence suspect que l'on a affecté de garder sur cet article, & qu'on ne vous accuse d'avoir voulu surprendre sa religion, en le faisant juger une seconde fois & contradictoirement sur un point établi par les Ordonnances, & par les Arrêts du Parlement. Il seroit

fâcheux qu'on soupçonnât votre bonne foi. Pardonnez-moi cette réflexion, MESSIEURS; je ne l'ai faite que dans le dessein de vous donner occasion de réparer le passé par une prompte soumission aux Réglemens. Il en résultera un avantage réel pour votre Société. Sa gloire vous est chère, il faut pour la soutenir n'y admettre que des gens de mérite qui vous ressemblent. Mais jadis un de vos Prevôts, comme l'a avoué publiquement M^e. Danès, votre Avocat, pour faire gain de sa Charge, reçût plusieurs Sujets incapables sans les épreuves accoutumées. Ce que le pouvoir borné d'un Prevôt a fait, feroit-il impossible à la supériorité, à l'autorité immédiate? N'y auroit-il pas lieu d'appréhender que la politique, le crédit, la crainte ne forçât ou ne contraignît vos suffrages? Notre présence les rendra libres; & vous pouvez être assurés, MESSIEURS, qu'on ne recevra dans votre Corps aucun Membre qui puisse vous déshonorer, & qui ne soit digne de porter, comme vous, le titre glorieux de Maître Chirurgien-Juré de la Communauté de S. Côme; titre qui présente l'idée d'un homme de probité, bon Anatomiste, qui sçait parfaitement opérer. Notre assistance aux grandes Opérations vous procurera des avantages aussi solides. Elle détruira quelques préjugés que le Public a conçus contre vous; & sans rien vous ôter de votre gloire dans les succès, vous mettra à l'abri de tous reproches dans les sinistres événemens.

Vous le dirai-je, MESSIEURS! Eh! pourquoi non? vous ne l'ignorez pas; le Public s'est imaginé, injustement sans doute, que le Chirurgien a toujours envie d'opérer, *manus pruriant*, & que la gloire & l'intérêt sont deux motifs qui le déterminent à proposer & à faire une opération, lorsqu'on pourroit tenter des voyes plus douces. Il n'auroit pas cette idée,

si un Medecin en constatoit la nécessité. Un malade qui craint le fer, des parens, des amis tendres & sensibles se flatent qu'elle n'est pas nécessaire : on diffère, rien ne persuade, & l'on ne se rend que lorsqu'il n'est plus temps. Vous opérez : le succès ne répond pas à votre attente ; tout retombe sur vous. On vous condamne ; on publie que l'opération étoit inutile, qu'elle a été entreprise témérairement, ou mal faite. Votre réputation souffre un échec, dont notre présence auroit pû vous préserver ; car n'étant suspects d'aucun intérêt, notre décision lève toutes difficultés ; & si le malade guérit, vous en avez tout l'honneur, nous ne le partageons pas ; on ne dit pas un mot du Medecin ; on exalte l'habileté, l'adresse du Chirurgien, & nous n'en sommes point jaloux ; au contraire nous joignons notre éloge aux louanges qu'on vous donne. Si le malade meurt, nous vous mettons à couvert de tous les reproches. L'opération, dit-on, étoit indispensable ; le Medecin l'a ordonnée, elle a été très-bien faite & régulièrement pancée ; le Medecin a été présent à tout, & a toujours applaudi ; le mal étoit incurable. On n'accuse que la destinée ; on se plaint, & avec le temps on se console.

Il en est de même des maux auxquels la volupté expose les fragiles humains.

Vous sçavez, MESSIEURS, tous les bruits qui courent sur votre compte, les histoires qu'on a débitées & qu'on débite encore tous les jours. Je ne vous les répéterai point ; il ne me convient pas d'être l'écho de la calomnie & de la médifance ; mais je puis assurer que notre présence les feroit taire, en certifiant la réalité du mal, & travaillant de concert avec vous pour sa guérison. C'est le plus sûr, peut-être l'unique moyen de faire revenir le Public de sa prévention, tant il la croit bien fondée.

Tout

Tout ce que je viens de vous dire, MESSIEURS, ne vous prouve-t-il pas que notre assistance ne sçauroit vous porter aucun préjudice, & peut vous être d'une grande utilité? Lorsque vous opérez bien, un Medecin est un approbateur de plus; c'est un conseiller tout prêt dans les occasions douteuses; dans les disgraces, c'est un défenseur, un apologiste; & quelquefois une victime innocente, qu'on charge des fautes d'autrui & qu'on immole pour leur expiation.

La quatrième prétention de la Faculté est de vous borner au seul exercice de la Chirurgie; c'est vous rendre un signalé service. Peut-on mieux prendre vos intérêts? N'est-ce pas avoir soin de votre gloire? Quel a été votre dessein en choisissant la Profession de Chirurgien? Vous avez sans doute eu la noble ambition d'y exceller. Le pourrez-vous si vous vous occupez de quelqu'autre étude? Votre Art demande un homme tout entier; &, comme dit votre Législateur, *sa vie suffit à peine pour le sçavoir parfaitement*. Cependant on vous a presque persuadés que vous devez sçavoir la Rhétorique, la Physique, la Chymie, & même la Medecine; que vous devez écrire, composer, analyser, faire des expériences Physiques, Chymiques, & entreprendre la cure des maladies internes aussi bien que celle des externes. Vos Auteurs ont usé tous les ressorts de leur génie pour prouver ce dernier point. Ils se sont appuyés sur l'autorité des *Vaudevilles* des *Troupadours*, des *Chansons* de *Richard*, du *Roman* de *La Rose* qu'ils fortifient du témoignage des *Jeans*, des *Jérômes* de *La Noue*, qui ont fait battre une Médaille enfouye sous les fondemens de S. Côme, avec cette élégante Inscription, *Doctores in Facultate Chirurgie, qui veri Medici sunt*. Voilà des preuves bien convaincantes! mais elles n'ont pas fait fortune.

D

Le Public y a mis le véritable taux ; il les a regardées comme des Chançons des *Romances* & des imaginations.

Je ne suis point surpris qu'elles ayent fait impression sur vous, MESSIEURS. Votre zèle, votre charité, ont aidé à vous séduire ; ce seroit vous faire injure, de dire que l'intérêt y ait aucune part, & que l'amour du prochain ne soit pas votre premier mobile. Personne n'en doute. Ce n'est plus un problème. Mais parlons vrai : des personnes de probité comme vous ne doivent-ils pas sentir qu'ils ont tort de vouloir exercer la Médecine ? Il s'agit de la vie des hommes. Cette science ne nous est pas donnée par infusion. On ne l'apprend pas par routine, la vûe seule d'un petit nombre de malades, quelque séjour dans les Hôpitaux ne suffisent pas pour la sçavoir. Il faut une étude assidue sous de sçavans Professeurs ; une lecture continuelle des meilleurs Auteurs soutenue de réflexions & d'observations. On s' imagine qu'il n'est question que de saigner & de purger indifféremment ; le temps seul, l'occasion de placer les remèdes les plus communs, sont d'une terrible conséquence ; & l'expérience ne nous a que trop appris qu'un malade peut être réduit à la dernière extrémité par un purgatif donné mal à propos.

Faisons-nous justice, MESSIEURS, personne n'est universel. Nous sommes tous bornés, nous n'avons qu'une certaine mesure d'esprit & de talens. Servons-nous en pour acquérir ce qui est essentiel, pour être utiles à la patrie & nous rendre recommandables. La Chirurgie est votre principale affaire ; livrez-vous y sans réserve, pour mériter l'entière confiance du Public, il ne vous l'accordera pas s'il vous sçait occupés de tant d'objets différens. Il croira que pendant qu'un Chirurgien rêve à faire un systême sur *le vice & la perversité des humeurs* ; il ne songe pas au dérangement des parties solides.

Il croira que tandis que pour avoir le nom d'Auteur sa main s'accoutume à tenir la plume, elle perd l'habitude de manier les instrumens ; de poser légèrement un appareil & de faire adroitement les bandages. Il croira que pendant qu'il s'amuse à faire *dissoudre l'humeur cancéreuse dans de l'eau tiède, ou de l'eau soulée de sel ammoniac, dans le syrop violat, dans l'esprit de corne de cerf*, il perd en ridicules expériences un temps précieux qu'il devrait employer à s'exercer aux Opérations. Il croira que tandis qu'il s'occupe à lire *le Medecin Charitable, la Medecine des pauvres, ou les Tables des Pharmacopées*, pour apprendre quelques remèdes ; il néglige l'étude de l'Anatomie qui lui est bien plus nécessaire.

Il ne le croira pas un véritable Chirurgien lorsqu'il sçaura qu'il passe la journée à faire des visites, à raisonner en beau style sur les effets d'une *bile effarouchée*, d'un *sang fougueux*, au lieu de travailler sur les Cadavres & de tâcher par une dissection exacte de connoître jusques aux moindres fibres.

Mettez au rang de vos plus cruels ennemis, MESSIEURS, ceux qui vous ont donné ces préjugés, & regardez comme des preuves d'estime, de considération, & même d'amitié, les charitables remontrances que les Medecins vous font sur ce sujet.

Ils n'ont en vûe que votre honneur, votre réputation ; je dirai plus, le repos de vos consciences. Ils travaillent à lever tous les obstacles qui peuvent vous empêcher d'atteindre à la perfection. Ils cherchent à vous soustraire aux reproches que vous pourront faire les époux, les enfans, les parens, les amis des malades, que malgré vos soins, malgré vos remèdes, la mort inexorable arrachera de vos mains, & à vous épargner les remords ou du moins les scrupules que les finistres événemens doivent faire naître chez les gens de probité lorsqu'ils exercent une profession étrangère, à

D ij

laquelle ils ne sont point destinés, sur laquelle ils n'ont point été examinés & qui leur est défendue par les loix.

Je ne m'étendrai pas davantage sur cette matière ; un de mes Collègues l'a traitée à fond. Je ne pourrois que répéter ce qu'il a dit, & je ne le dirois pas avec autant de grace : il me suffit de vous avoir fait entrevoir dans ce Discours, que vos demandes ne peuvent contribuer au bien public, ni à votre gloire, ni à vos véritables intérêts ; & que les prétentions des Medecins, loin d'y être contraires, sont utiles au progrès de l'Art, à l'honneur & à la perfection de ceux qui l'exercent. C'est à vous à faire le reste ; la paix dépend de vous ; laissez-vous toucher par les motifs qui déterminent les bons Citoyens, les gens sensés & les grands Hommes. Vous en avez tous les sentimens dans le cœur, faites-les éclater. Renoncez à de vaines chimères, dont la poursuite obstinée seroit interprétée à votre désavantage & pourroit être attribuée à la vanité & à l'orgueil, & dont la jouissance ne jetteroit sur vous qu'un faux éclat duquel vous n'avez pas besoin pour briller dans le monde ; votre mérite suffit. Ne cherchez point d'autre base pour établir votre gloire & votre fortune, le mérite seul distingue les hommes & les rend illustres. Comme bons Citoyens, obéissez aux loix ; & vous conduisant comme des gens sensés, mettez-vous prudemment à l'abri de tous les événemens. Désavoüez les Mémoires de vos Tribuns ; désavoüez leur Requête ; votre désaveu sera confirmé par les suffrages du Public. Vous en avez pour garans les applaudissemens qu'il a donnés au dernier Arrêt rendu en faveur de la Faculté. Voilà le vrai & l'unique moyen d'établir entre vous & nous une bonne intelligence qui calmera les allarmes & les craintes du peuple, & nous mettra en état de travailler efficacement au salut de nos Concitoyens.

Pour vous, mes chers Ecoliers, qui n'avez point encore été séduits, tâchez de vous garantir des préjugés qu'on s'efforcera bientôt de vous donner. Que l'ambition ne s'empare pas de votre esprit; la modestie sied bien aux personnes de votre Profession; elle sert à les distinguer. Venez dans les Ecoles apprendre les principes de votre Art; les leçons que vous y recevrez, vous mettront en état de profiter des exemples des célèbres Chirurgiens que vous verrez opérer.

Nous irons à vos examens, & satisfaits de vos réponses, nous commencerons à établir votre réputation par un juste éloge; ce que vous ne devez pas attendre de vos Confrères. Gens qui professent le même Art, sont avares de louanges les uns pour les autres. Le Panégyrique est court, l'amour propre l'abrège. Mais les Medecins désintéressés sauront vous rendre justice, & vous donner, comme ils ont fait à tant d'autres, les occasions de faire valoir vos talens.

Alors souvenez-vous que la reconnoissance est la vertu des belles ames. Regardez toujours la Faculté comme votre Mere. Ne vous élevez point contre elle. Ne vous en separez jamais; & profitez de l'apologue que je vais vous réciter.

Sous l'appas d'un vain conte à propos inventé
Souvent le vrai nous paroît plus aimable;
Et l'on peut emprunter le secours de la Fable
Pour exprimer la vérité.

Le Tronc & les Rameaux,

F A B L E.

Un gland semé dans un terroir fertile
Prit racine; il en vint un chêne des plus beaux:
Son Tronc, plein d'une sève utile,
Donna naissance à deux Rameaux.

D iij

lybb

Tous trois unis faisoient l'ornement d'un bocage,
 Où chaque jour les timides oiseaux
 Venoient se mettre à l'abri de l'orage :
 Mais les Rameaux fiers de cet avantage
 De leur pere bientôt se crurent les égaux.
 Au possesseur du champ l'un d'eux tint ce langage :
 (Langage ordinaire aux ingrats,
 Où le bonheur n'en fait-il pas ?)
 Maître , notre union nous semble un esclavage,
 Séparez - nous du Tronc , coupez notre lien ,
 Chacun de nous à part fournira son feuillage ;
 Nous méritons du moins un rang pareil au sien :
 Nous pourrons subsister sans lui nous & les nôtres.
 Ce Discours , dit le Maître , insensés, vous sied bien :
 Vous lui devez la vie , il est votre soutien ,
 Si vous vous séparez dans peu vous & les vôtres,
 Vous sécherez sur pied , & lui n'y perdra rien ,
 Il a sçû vous produire , il en produira d'autres.

De l'Imprimerie de QUILLAU, 1746